

Un « centre covid-19 » mis en place dans les locaux de la médecine du travail de Narbonne

Quatre cabinets médicaux de la médecine du travail ont été isolés et réorganisés afin de pouvoir accueillir des patients présentant des symptômes potentiels du coronavirus. L'activité du site débute aujourd'hui.

Si les soignants des établissements de santé font partie des personnes les plus directement exposées au Covid-19, les médecins traitants se retrouvent également en première ligne, susceptibles de recevoir en consultation des patients dont les symptômes laissent suspecter un risque d'infection. Pour mieux les protéger, mais aussi éviter de mélanger les publics dans les cabinets médicaux tout en écartant les risques d'encombrement, des « centres Covid-19 » sont mis en place dans la région. L'un d'eux ouvre ses portes à Narbonne ce lundi 30 mars.

■ Désinfection facilitée

C'est dans les locaux du Service interentreprises de santé au travail (Sist) de Croix Sud, juste à côté de la Chambre de commerce, que cette unité spécifique a été installée à l'issue d'un gros travail de remaniement. La Ville avait également proposé ceux de la Maison de Prévention

Santé, du Centre Médico-Scolaire ou encore de l'école Arago, mais la Communauté Professionnelle Territoriale de Santé (CPTS), en accord avec l'ARS et la CPAM, a finalement privilégié une structure sans doute mieux adaptée encore à la mission de ce centre.

« Il y a sur place des cabinets médicaux à disposition », indique en effet Philippe Rolland, directeur général du Sist narbonnais. Quatre d'entre eux ont ainsi été isolés du reste du bâtiment et vidés de tout le superflu. « On conserve seulement un bureau, deux chaises et un lit de consultation, afin de faciliter la désinfection, financée par le Grand Narbonne », explique le responsable, ajoutant que la mairie s'est chargée d'équiper l'ensemble en ordinateurs. Du matériel spécifique (oxygène, électrocardiogramme...) a également été livré... même si le stock en tenues de protection promis par l'ARS se faisait toujours attendre en fin de semaine. Retardant de fait l'ouverture simultanée des deux « satellites » du centre narbonnais : le premier à Coursan, le second à Bize.

■ Ne pas y aller directement !

Médecins généralistes à Narbonne et Coursan, Audrey Borrás et Bruno Daubin ont coordonné avec Philippe Rolland la création de cette unité. Mais au total, pas moins d'une quarantaine de praticiens se sont portés volontaires pour assurer son fonctionnement. Une structure de plus, donc, pour endiguer la progression du virus, même si les professionnels de santé rappellent que l'arme la plus efficace tient en un mot : « confinement ».

Philippe Rolland insiste en effet : ce centre n'a pas vocation à recevoir des pa-



Philippe Rolland dans l'un des bureaux de consultation du nouveau centre.

Photos Christophe Barreau

tients qui se déplaceraient spontanément. « Les personnes présentant de possibles symptômes doivent contacter par téléphone leur médecin traitant ou directement le 15. Ce sont eux qui se chargent de prendre rendez-vous avec le centre s'ils jugent nécessaire que le patient s'y rende à l'issue de leur échange. » En résumé : ces centres de dépistage ne sont pas des urgences bis, et reçoivent sur orientation expresse d'un professionnel de santé.

« Leur principal objectif est de séparer le flux de population potentiellement contaminée par le Covid-19 du flux de patients non porteurs du virus, mais ayant besoin de se rendre chez leur généraliste pour des pathologies de tout autre nature. » Philippe Rolland pointe en effet un nouveau phénomène préoccupant : par crainte de contracter le coronavirus, de plus en plus

de personnes renoncent à aller consulter, ou tardent à le faire. Résultat : « Certains maux qui relevaient jusque-là de la bobologie redeviennent problématiques ». L'ouverture d'un « centre Covid » doit donc permettre de ramener confiance et sérénité.

Reste qu'en jouant ce rôle, le nouveau site vise non seulement la protection des patients « non Covid »... mais celle, aussi, des médecins généralistes eux-mêmes. « Dans la situation de désertification médicale que connaît le territoire, ces derniers sont de plus en plus âgés. Et font donc partie des personnes à risque en cas de contamination. » Il s'agit ainsi, ni plus ni moins, d'éviter que ces piliers de notre système de soin, remparts primordiaux contre la maladie, ne s'effondrent les uns après les autres.

Lionel Ormières



Secteur soigneusement isolé.